

CHER PONT DE FRONCLES

Tu te dresses là, majestueux et fier,
La Marne glisse sous tes arches de pierre,
Relais des Fronclois d'aujourd'hui et d'hier,
Ô pont, dis-nous les histoires de naguère.

Raconte-nous, noble pont séculaire,
La nuit, assis sur tes larges margelles
Combien de jeunes ont murmuré :
« Je t'aime »,
Avec seul le bruit de l'eau pour concert.

Si tu avais pu gronder « Jeannot », qui,
Pour épater ses p'tits copains badauds,
Roulait sur tes margelles à vélo,
En équilibriste heureux, hardi.

Tu as vu pour les 14 juillet,
Nombreux feux d'artifice t'illuminer,
La jeunesse près de toi riait, dansait,
Tu étais leur témoin, discret, muet.

Pour stopper les soldats de l'armée Leclerc,
En 44, tu fus maltraité des Allemands,
Vite reconstruit car mutilé d'un pan,
D'un côté, le fer a remplacé la pierre.

Tu es le rendez-vous des retraités,
Surtout les hommes par les eaux attirés,
Où ondulent gaiement des truites argentées,
C'est aussi l'occasion de bavarder.

De parler de l'un, de parler de l'autre,
De revivre les jours du temps passé,
Ils sont si heureux, si peu pressés,
Toi, tu les accueilles, ils sont tes hôtes.

Tu es le passage de vie à trépas,
En 48 ans, nombre de Fronclois,
Sans jamais revenir sur leurs pas,
T'ont traversé pour l'ultime fois.

Josette FERRERO
Septembre 1990

